



HAL
open science

(à paraître), “ De quoi je me mêle? De quelques phrases interrogatives préfabriquées à l’intention des indiscrets ”, *Phrasis*, VIII Congresso Internazionale di Fraseologia e Paremiologia, Milano De quoi je me mêle? De quelques phrases interrogatives préfabriquées à l’intention des indiscrets

Francis Grossmann, Anna Krzyżanowska, Agnès Tutin

► **To cite this version:**

Francis Grossmann, Anna Krzyżanowska, Agnès Tutin. (à paraître), “ De quoi je me mêle? De quelques phrases interrogatives préfabriquées à l’intention des indiscrets ”, *Phrasis*, VIII Congresso Internazionale di Fraseologia e Paremiologia, Milano De quoi je me mêle? De quelques phrases interrogatives préfabriquées à l’intention des indiscrets. 2022. hal-04825809

HAL Id: hal-04825809

<https://hal.science/hal-04825809v1>

Preprint submitted on 13 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pré-publication de Grossmann, F., Krzyżanowska, A., et Tutin.A. (à paraître), « De quoi je me mêle ? De quelques phrases interrogatives préfabriquées à l'intention des indiscrets », Phrasis, VIII Congresso Internazionale di Fraseologia e Paremiologia, Milano

**De quoi je me mêle ? De quelques phrases interrogatives préfabriquées
à l'intention des indiscrets**

FRANCIS GROSSMANN, LIDILEM, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

francis.grossmann@univ-grenoble-alpes

ANNA KRZYŻANOWSKA, UNIVERSITÉ MARIE CURIE-SKŁODOWSKA, LUBLIN,

anna.krzyzanowska@mail.umcs.pl

AGNÈS TUTIN, LIDILEM, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

agnes.tutin@univ-grenoble-alpes

Résumé

Parmi les phrases préfabriquées, la structure interrogative occupe une place primordiale (Bally, 1909). Nous nous intéresserons plus particulièrement ici aux phrases préfabriquées interrogatives, à fonction souvent polémique, telles que « de quoi je me mêle ? », « ça te regarde ? », « qu'est-ce que ça peut te faire ? ». Ces phrases, ont en commun de chercher à décourager un interlocuteur d'empiéter sur la sphère privée du locuteur, ou sur celle d'autrui. En nous fondant sur les phrases relevées dans un corpus de tweets ainsi que sur celles issues de dialogues de romans contemporains, nous mettrons en évidence leur structure syntactico-sémantique ainsi que leur fonction pragmatique dans l'interaction. Le but visé est d'aboutir à une analyse plus précise de ces structures, pouvant permettre une compréhension plus fine de leur usage.

Mots-clés : préfabrication, phrase interrogative, interaction verbale, fonction pragmatique

Summary

Interrogative structures take a prominent place among prefabricated sentences (Bally, 1909). Of particular interest is the study of interrogative prefabricated sentences, which often have polemical functions, such as: “De quoi je me mêle ?”, “Ça te regarde ?”, “Qu'est-ce que ça peut te faire?”. These sentences have in common that they seek to discourage an interlocutor from encroaching on the private sphere of the speaker, or of third parties. Based on the sentences found in a corpus of tweets as well as those from dialogues of contemporary novels, we will highlight their

syntactic/semantic structure as well as their pragmatic function in the interaction. We will need to carefully examine these structures, in order to provide a more comprehensive analysis of their usage.

Keywords: linguistic prefabrication, interrogative sentence, verbal interaction, pragmatic function

1. Introduction

Dans la conversation courante, les locuteurs mobilisent fréquemment des énoncés préfabriqués ou PPI (« phrases préfabriquées des interactions », Tutin, 2019)¹: ces énoncés sont mémorisés comme des blocs et relèvent donc de plein droit de l'étude phraséologique. Une sous-catégorie de ces énoncés préfabriqués, que nous dénommerons PPIⁱ, enjoignent à un importun ou à un indiscret² de ne pas s'immiscer dans des affaires qui ne le regardent pas. Nous nous concentrerons sur ceux d'entre eux qui ont pour caractéristique d'être à la forme interrogative directe. Dans notre seconde section, nous présenterons la démarche méthodologique adoptée. Nous reviendrons ensuite (section 3) sur la structure des interrogatives directes et leur rôle dans la conversation, en précisant le statut lexico-syntaxique et pragmatique des PPIⁱ, au regard de la notion de "cadre" en sémantique. La section 4 sera consacrée à une comparaison entre trois énoncés préfabriqués interrogatifs (« de quoi je me mêle », « de quoi tu te mêles », « qu'est-ce que ça peut te faire » et leurs principales alternances syntaxiques) dans deux genres discursifs différents : le genre romanesque, et plus particulièrement les dialogues romanesques, à partir du corpus Phraseorom de romans français contemporains ; la twittécriture (Paveau, 2013) issue d'un corpus de tweets rassemblés pour l'étude³. Les dialogues des romans bien que relevant de l'oral représenté et non de l'oral réel, permettent cependant, selon nous, d'approcher le fonctionnement de ces PPIⁱ dans l'interaction. Pour disposer en outre d'exemples plus proches du fonctionnement conversationnel authentique, nous avons constitué

¹ Appelées « formules de la conversation », dans Krzyżanowska et al. (2021).

² Nous rassemblons par commodité les indiscrets et les importuns dans une même catégorie, le type d'indiscrétion qui nous intéresse traduisant une manière d'être importun.

³ Dans l'idéal, nous aurions souhaité pouvoir nous appuyer sur des corpus oraux, tels ceux rassemblés dans le cadre du projet ORFEO (Benzitoun / Debaisieux, 2020) : une seule occurrence a été trouvée dans le corpus Orfeo oral. Cela s'explique non seulement par la taille encore relativement limitée de ces corpus, mais aussi par le fait qu'ils comportent peu d'interactions familières permettant de rencontrer le type de phrase qui nous intéressait.

complémentairement un corpus de tweets, analysé comme une forme d'écrit spontané (voir section 2).

2. Démarche méthodologique et choix des corpus

Pour l'étude de corpus réalisée, nous nous sommes limités à trois PPI (et certaines de leurs alternances syntaxiques) qui ont toutes les trois une structure interrogative partielle : « de quoi je me mêle », « de quoi tu te mêles », « qu'est-ce que ça peut te faire ». Nous considérons a priori la structure avec le verbe "mêler" à la première personne comme distincte de la structure à la deuxième personne, étant donné son fonctionnement spécifique⁴. Notre étude contraste deux types de corpus : le premier ressortit à l'oral représenté (Lefevre / Parussa, 2020), le second à l'écrit spontané ou twittécriture (Paveau, 2013). Dans les deux cas, il ne s'agit donc pas de l'oral tel qu'on peut le trouver dans les échanges conversationnels. Cependant, l'interactivité reste présente.

L'oral représenté apparaît dans les dialogues des romans. En tant que représentation, il implique une forme de stylisation⁵, et ne peut donc être assimilé à de l'oral authentique. Cependant, cherchant à reproduire la vivacité des échanges, il emprunte – avec un degré de réalisme variable d'un romancier à l'autre – certains procédés liés à l'oralité, sur le plan syntaxique et lexical. Pour l'étude, nous avons utilisé le corpus Phraseorom (Novakova / Siepman, 2020), interrogé via la plate-forme du Lexicoscope, qui comprend 171 millions de tokens.

Avec Twitter (devenu X), on n'a pas affaire à des procédés de stylisation, mais plutôt à une forme spécifique d'écrit, qui se rapproche parfois de l'oral de la conversation étant donné la vivacité des échanges (souvent polémiques), et le ton volontiers familier qui y est employé. Comme nous ne disposons pas d'un corpus de tweets adapté à notre recherche, la démarche a été différente de celle utilisée pour l'oral représenté : grâce à un script Python (Beck, 2020 ; Ladreyt, 2022) et à l'outil

⁴ Il s'agit d'un fait bien connu, même s'il est parfois mal interprété. Anscombe (1990: 59) signale que dans cet emploi l'utilisation du pronom "je" fait une entorse à l'emploi habituel, puisque ce dernier « ne désigne pas le locuteur, mais l'allocutaire ». Or, comme nous le verrons, l'emploi en question ne se limite pas à l'allocutaire.

⁵ Cette stylisation peut conduire, selon les cas, à sur-représenter certaines formes qui jouent le rôle de marqueurs d'oralité, ou au contraire à les effacer pour se rapprocher de la norme écrite.

d'extraction Snscraper, nous avons recueilli⁶, sur une période de cinq années complètes (2017-2021), la totalité des tweets contenant les phrases recherchées, soit environ 40 000 tokens des expressions sélectionnées et leurs alternances syntaxiques. Les données obtenues pour les tweets sont homogènes et comparables, même s'il y vraisemblablement eu un peu de bruit et de silence, étant donné les différences de graphies des expressions dans les tweets.

3. La phrase interrogative directe : formes et spécificités

3.1. Une grande diversité de structures

Coveney (2020, section 1.1.) souligne la très grande diversité de structures et de distributions que recouvre la notion de phrase interrogative, conditionnée par des facteurs hétérogènes, linguistiques, mais aussi pragmatiques et sociostylistiques. Il remarque que « la catégorie grammaticale d'interrogative directe ne correspond pas de manière simple aux catégories sémantique (question) ou pragmatique (demande d'information, requête etc.) ». D'où parfois la difficulté à savoir si l'on a affaire à des structures interrogatives ou exclamatives dans des formes fréquentes, devenues presque figées telles que : « où allons-nous ?/! », qui dans son sens non compositionnel marque la contrariété ou l'agacement. C'est le cas également d'interrogatives directes préfabriquées à fonction polémique, qui peuvent être partielles, telles « de quoi je me mêle ?/! », ou totales telles « ça te regarde ?/! ». Après la première, l'interlocuteur peut éventuellement répliquer « de ce qui me regarde », tandis qu'avec la seconde, il n'a comme possibilité que de répondre « oui » ou « non ». Cependant, ces possibilités ne sont généralement pas réalisées⁷, le locuteur n'attendant en fait aucune réponse à sa question⁸.

3.2. Les phrases⁹ interrogatives directes préfabriquées à l'usage des indiscrets

3. 2.1 Types de phrases mobilisées et actes de langage

⁶ Un grand merci à Alexis Ladreyt, qui a suggéré la démarche et effectué pour nous le travail de recueil des tweets.

⁷ Cependant, cette réalisation est toujours possible, comme dans cet exemple relevé dans un dialogue de roman : « De quoi je me mêle ? — De ce qui me regarde, figure-toi » (*Kablil*, Khadra, 2018).

⁸ Ce qui explique qu'on catégorise parfois – par ex. Coveney (2020) – ce type de phrase comme des questions rhétoriques, dans la mesure où elles ne constituent pas de véritables demandes d'information. Cependant le terme nous semble mal adapté pour les interrogatives qui nous intéressent : elles ont une fonction fondamentalement expressive, ce qui les distingue nettement des questions rhétoriques utilisées pour suggérer une évidence, piquer la curiosité ou démarrer une argumentation.

⁹ Nous utilisons le terme “phrase” par commodité, sans lui conférer de valeur théorique.

Le français dispose d'un certain nombre de PPI¹ visant à écarter un importun ou un indiscret en lui signifiant qu'il outre passe ses droits. On citera entre autres : « mêle-toi de ce qui te regarde » ; « c'est pas ton problème (ton affaire) », « occupe-toi de tes oignons » ; « occupe-toi de tes fesses » ; « ce ne sont pas tes affaires » ; « ça (ne) te regarde pas » ; « ça te regarde ? » ; « qu'est-ce que ça peut te faire ? » ; « on (ne) t'a pas sonné » ; « c'est mon problème/mon affaire » ; « ça me regarde ». Comme souvent dans ce type d'expressions, une même structure peut générer, par métonymie ou par métaphore, tout un paradigme de phrases expressives fondées sur le même modèle : « occupe-toi de tes affaires », « de tes oignons », « de tes fesses » ...

On remarque que certaines des phrases citées sont injonctives, d'autres assertives, d'autres enfin, qui nous intéressent plus particulièrement ici, interrogatives. Le type 1 exprime directement l'injonction, grâce à l'impératif, tandis que les types 2 et 3 recourent à des actes indirects. Ainsi, la phrase assertive « ça me regarde » fait fonctionner l'inférence selon laquelle « puisque cela me regarde, moi, cela ne te regarde pas, toi ». De même, le troisième type, utilise la forme d'une interrogative partielle ou totale pour signifier indirectement l'injonction :

I. Et alors que Julia s'apprêtait à lancer une réplique cinglante, Anthony l'attrapa par le bras et l'entraîna de force loin de la réception.

– Tu te soucies bien trop de ce que les gens pensent !

– Qu'est-ce que ça peut te faire ?

(Corpus Phraseorom, *Toutes ces choses qui ne sont pas dites*, Levy, 2008)

L'interrogative est à interpréter comme une injonction négative : la réplique de Julia, par le seul fait qu'elle signale à son interlocuteur qu'il n'est pas concerné personnellement, a pour implicature le refus de le voir s'immiscer dans son échange avec le réceptionniste de l'hôtel.

3.2.2. Cadre sémantique des PPI¹

Si l'on adopte pour traiter les phrases préfabriquées un cadre sémantique inspiré de Fillmore¹⁰ et adapté à la situation d'interaction, on peut remarquer que l'on

¹⁰ Pour une présentation de la notion de cadre, voir en part. Fillmore, 1976, 1982, 2008, Baker, 2009, Fillmore et Baker, 2010.

trouve, en théorie, trois participants possibles (ou éléments cadres) pour la situation à laquelle se réfère la phrase :

— l'importun ou l'indiscret, qui est l'allocutaire dans le cas de « de quoi tu te mêles », mais qui peut être quelqu'un d'autre, dans le cas, par exemple, de « mais de quoi il se mêle, celui-là ? » et, on le verra, dans certaines réalisations de « de quoi je me mêle » ;

— l'importuné (qui peut être ou non l'allocutaire) ;

— la cause qui déclenche le sentiment d'être importuné, ou de sentir une immixtion injustifiée dans ses affaires ou dans celles d'un tiers.

Au sein des phrases interrogatives préfabriquées destinées aux importuns, les éléments cadres sélectionnés varient selon la structure de la phrase : par exemple, en II., pour « de quoi je me mêle », le pronom personnel de première personne renvoie à l'importun (ici l'allocutaire) ; en III., dans « ça me regarde », le pronom réfléchi “me” renvoie à l'importuné (ici le locuteur). La cause est souvent exprimée dans le contexte, mais elle peut être rappelée anaphoriquement au sein de la PPI¹. En II., la cause (la demande indirecte de cesser de boire, exprimée au tour précédent par « tu as bu suffisamment »), est rappelée par “quoi” dans « de quoi je me mêle » ; de même en III. le pronom “ça” reprend le référent évoqué par « la cuisine infernale que va concocter François », cause du sentiment d'ingérence :

II. – Oh Dan chéri, mais tu as bu suffisamment... !

Ah ça, mais de quoi je me mêle ... ? ! L'esprit grimaçant, je saisis tranquillement la bouteille et me l'embouche avec un geste lent. (Corpus Phraseorom, *Echine*, Djian, 1988)

III. Coco lut les papiers remis par Vidocq. Il s'étonna tout haut : « Quoi ? François, qu'est-ce que ça signifie ? As-tu perdu la raison ? Du salpêtre, de l'huile, du soufre et de la poix ? Par chariots entiers, qui plus est ! Quelle cuisine infernale vas-tu nous concocter ?

– Ça me regarde ! Obéis, et sois diligent. Il n'y a pas une minute à perdre. » (Corpus Phraseorom, *Pandémonium*, Héliot, 2002)

3.2.3. Le statut dans l'interaction

La manière dont les PPIⁱ fonctionnent dans l'interaction est un paramètre nécessaire à l'analyse de leur fonctionnement. Toujours réactives, elles se situent dans un contexte agonal, lié à un reproche, explicite ou implicite (exemple III.) ou à une demande ou une remarque jugée déplacée ou inappropriée comme en IV. :

IV. (...) c'est pas dans tes résolutions d'arrêter de fumer en 2021 ? – de quoi je me mêle Karen ? C'est tes poumons ??? (Twitter, @LaskandaleuZ, 12 février 2021).

Leur position dans l'échange est également variable : elles peuvent être à l'initiale d'un tour de parole ou bien, après un autre énoncé, avec une fonction commentative. Un autre critère, concerne la direction de l'adresse, l'énoncé pouvant être hétéro-adressé (le plus souvent) ou auto-adressé, comme en V. :

V. (...) je te trouve bien curieux tout à coup. – Excuse mon indiscretion, reprit Antoine, après tout, de quoi je me mêle ? (Corpus Phraseorom, *Mes amis, mes amours*, Levy, 2002)

Enfin, parmi les énoncés hétéro-adressés, certains peuvent concerner l'allocutaire, d'autres un tiers, ce qui modifie également le statut interactif de l'énoncé.

4. Répartition des phrases au sein des deux corpus

4.1. Les alternances

Comme il était impossible de traiter la totalité des alternances rencontrées, nous avons cherché à prendre en compte les plus fréquentes.

4.1.1. De quoi je me mêle

Pour « de quoi je me mêle », nous avons intégré les alternances « je me mêle de quoi » et « de quoi est-ce que je me mêle ». Dans le corpus Phraseorom, 39 occurrences ont été trouvées pour « de quoi je me mêle », 2 seulement pour « de quoi est-ce que je me mêle », et aucune pour les autres. Le tableau ci-dessous synthétise nos observations pour le corpus de tweets :

de quoi je me mêle	30583	99,68 %
de quoi est-ce que je me mêle	22	0,07 %
je me mêle de quoi	75	0,24 %

Tableau 1. Les alternances de « de quoi je me mêle » dans le corpus de tweets (n=30680)

La forme « de quoi je me mêle » est donc bien la forme privilégiée dans les deux corpus.

4.1.2. De quoi tu te mêles

En ce qui concerne la série « de quoi tu te mêles », elle comportait les alternances « tu te mêles de quoi », « de quoi est-ce que tu te mêles », « de quoi te mêles-tu ». C'est la forme avec inversion complexe de « quoi te mêles-tu » qui, avec 26 occurrences, qui est la plus fréquente dans le corpus romanesque suivie de près par « de quoi tu te mêles » (19 occurrences). Les autres alternances n'ont pas été trouvées. Le corpus de tweets (tableau 2) montre quant à lui une nette prédominance de la forme « de quoi tu te mêles ».

De quoi tu te mêles	5807	87,83 %
Tu te mêles de quoi	477	7,21 %
De quoi est-ce que tu te mêles	3	0,04 %
De quoi te mêles-tu ?	324	4,90 %

Tableau 2. Les alternances de « de quoi tu te mêles »¹¹ dans le corpus de tweets (*n*=6611)

4.1.3. Qu'est-ce que ça peut te faire ?

La seule alternance prise en compte est « ça peut te faire quoi ». Le tableau 3 synthétise les résultats.

	Corpus Phraseorom	Corpus de tweets
Qu'est-ce que ça peut te faire	64	2435
Ça peut te faire quoi	0	279

Tableau 3. Fréquence des deux formes dans les deux corpus

La forme alternante n'apparaît pas du tout dans le corpus de romans. Dans le corpus de tweets, elle représente un peu plus de 10 % des occurrences.

En résumé, on constate, sans surprise, que les formes standard et normées sont nettement plus fréquentes dans les dialogues romanesques, tandis que la twittécriture mobilise davantage d'alternances syntaxiques ou de formes classées comme familières¹². La stylisation opérée dans les romans ne va pas jusqu'à produire la diversité des formes rencontrées dans l'écrit spontané. Ces résultats confirment ceux obtenus par Tutin (2023). Malgré tout, on observe que la structure "in situ" (ex. « ça peut te

¹¹ Nous avons également pris en compte l'orthographe fautive « de quoi tu te mêle ».

¹² Nous n'avons pas pris en compte pour l'analyse l'alternance lexicale « qu'est-ce que ça peut te foutre » : 33 occurrences ont été trouvées dans le corpus de romans, 11289 dans le corpus de tweets. Dans ce corpus « qu'est-ce que ça peut te foutre » est bien plus fréquent que « qu'est-ce que ça peut te faire » (2435 occ.).

faire quoi ? ») reste rare, alors que ce type de structure apparaît fréquemment dans l'oral informel¹³. Il y a vraisemblablement ici un effet de structure lié à la préfabrication.

4.2. La répartition des trois phrases

La phrase « de quoi je me mêle » (et variantes) est beaucoup mieux représentée dans le corpus de tweets que dans le corpus Phraseorom (cf. fig.1, ci-dessous). Cela s'explique par les caractéristiques de Twitter (devenu X). Ce réseau social numérique établit un système de communication complexe à trois rôles : l'auteur du tweet, celui qui réagit en écrivant un commentaire et enfin, le lecteur qui est observateur et témoin. « Qu'est-ce ça peut te faire » et « de quoi tu te mêles » – qui n'ont pas la même fonction de prise à témoin – apparaissent davantage dans les dialogues des romans que dans les tweets.

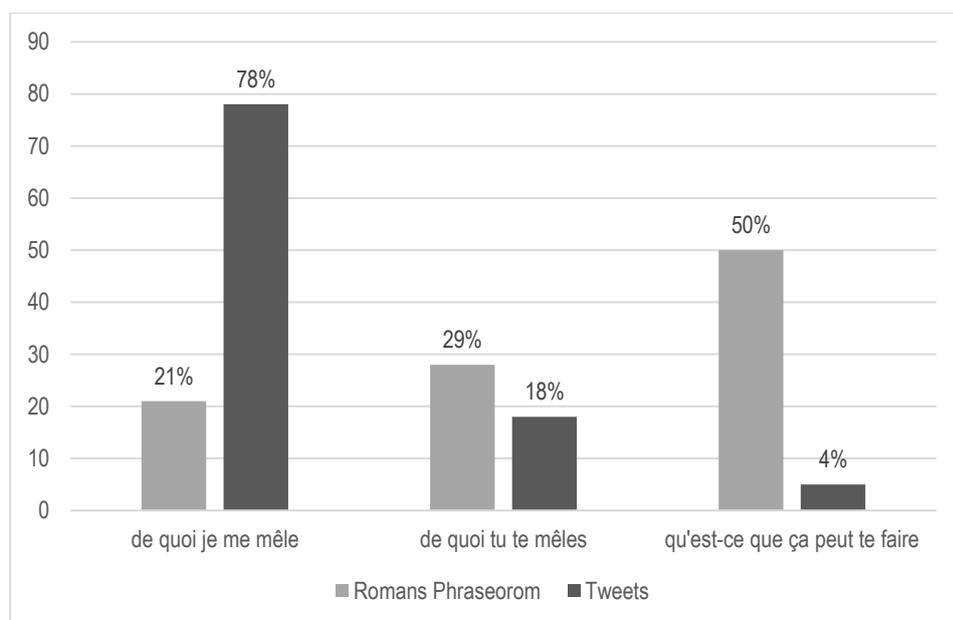


Figure 1. Répartition des 3 PPI^s en % selon les corpus

5. Le fonctionnement des PPI^s dans l'interaction verbale

5.1. Le marquage de l'opposition et l'interpellation

¹³ Voir les observations de Coveney (2011) ; Lefevre & Rossi-Gensane (2015) ; Guryev (2017). Tutin (2022 : 13) rappelle cependant les interrogatives figées ont parfois un comportement syntaxique atypique, avec des caractéristiques propres à un état de langue plus ancien, privilégiant l'inversion clitique.

L'injonction faite à l'interlocuteur ou à un tiers de se cantonner à ce qui le regarde, fonctionne comme un commentaire méta-énonciatif visant à délégitimer l'intervention précédente, ce qui explique la présence de connecteurs adversatifs tels que « mais » ou « mais alors » dans le co-texte gauche, aussi bien dans les tweets que dans les dialogues romanesques et ce pour les trois phrases. Dans les tweets, et surtout avec « de quoi je me mêle », on trouve en sus de “mais”, et parfois en combinaison avec lui, dans le co-texte gauche de la PPIⁱ des adverbes d'énonciation, au sens défini par Berrendonner, (2021: 227), c'est-à-dire des énoncés indépendants, syntaxiquement elliptiques, l'adverbe impliquant un “verbum dicendi” absent. Ces adverbes, tels “franchement”, “sérieux” (qui fonctionne bien comme un adverbe), “sérieusement”, ont une fonction de commentaire méta-énonciatif, et permettent l'embrayage de l'injonction négative faite à l'interlocuteur. Dans les tweets comme dans les dialogues romanesques, on peut également trouver à gauche, seule ou précédant immédiatement le connecteur “mais”, la particule négative “non” qui marque encore plus clairement l'opposition. Outre la présence à gauche d'une structure adversative, on note, dans les deux corpus, dans le co-texte droit, des appellatifs (qu'ils soient neutres ou injurieux), ce qui traduit le fait que les PPIⁱ apparaissent de manière privilégiée à travers un acte d'interpellation ; dans les tweets, la forme tonique “toi” se rencontre avant ou après « de quoi je me mêle » ; ce phénomène de discordance ne s'observe pas dans les romans, en net décalage sur ce point avec la twittécriture, qui mobilise en outre l'acronyme “mdr” (mort de rire).

5.2. La phrase « *qu'est-ce que ça peut te faire* »

Avec cette phrase, apparaît, dans le co-texte droit, la possibilité de subordinées (complétives ou autres) : on a affaire à une structure ouverte à des usages variés, notamment argumentatifs. En témoigne également la présence en co-texte gauche de l'adverbial “de toute façon”¹⁴, qui a pour fonction de disqualifier une demande ou une remarque de l'allocataire en la resituant sur un plan plus général :

VI. – On ne vous appelle pas par vos noms de famille à l'école ?

¹⁴ Il apparaît 33 fois en cotexte gauche dans le corpus de tweets.

– Non. Si. Chais pas. Jamais fait attention. De toute façon, qu'est-ce que ça peut te faire de connaître son nom de famille ou pas ?

(Corpus Phraseorom, *Qui c'est, ce garçon ?*, de Buron, 1985).

La fonction d'interpellation s'atténue, au profit de la discussion interpersonnelle, mettant en scène les différences de points de vue ou les décalages affectifs. Malgré ses spécificités, cette forme partage avec les deux autres énoncés étudiés un bon nombre de co-occurents. Comme ces derniers, elle figure dans des séquences oppositives, et la fonction d'interpellation, si elle s'atténue dans certains cas, reste bien présente dans d'autres, surtout lorsque la phrase se trouve à l'initiale du tour de parole.

6.3. La phrase « de quoi je me mêle »

La direction d'adressage de cette PPIⁱ a pour caractéristique de pouvoir varier. Sur Twitter comme dans le corpus Phraseorom, elle peut, tout comme la forme à la deuxième personne, être adressée à l'interlocuteur en réaction à une remarque jugée déplacée ou inappropriée, ayant alors parfois une fonction de clôture :

VII. – J'ai pensé que vous étiez souffrant, monsieur.

– T'es médecin ?

– Non.

– Alors, de quoi je me mêle ? (Corpus Phraseorom, *Qu'attendent les singes*, Khadra, 2014).

La fonction d'interpellation interpersonnelle visant à délégitimer la question posée est accentuée par l'énallage de personne. Dans les romans, la phrase peut apparaître dans le style indirect libre, comme en VIII., dans laquelle la PPIⁱ exprime la réaction fictive du narrateur au discours de son interlocuteur :

VIII. Il a lourdement insisté pour que j'accepte, en m'expliquant que c'était une excellente opportunité de développement pour ma carrière, de nos jours une expérience à l'étranger est indispensable pour faire carrière et GNAGNAGNA. Mais de quoi je me mêle ? (Corpus Phraseorom, *Je peux très bien me passer de toi*, Vareille, 2015).

Mais l'énoncé peut également servir à commenter le dire d'un tiers. Cet emploi est typique de Twitter, pour les raisons fournies en 4.2. : nous avons trouvé en effet des occurrences de l'énoncé qui ne concernent pas l'interlocuteur (le lecteur du tweet), mais semblent adressés à un tiers comme IX. :

IX. À l'instant, flash info France Inter : « Les U.S.A. proposent leur AIDE aux Danois. » Mais de quoi je me mêle ? ? ? (Twitter, @Fanchon Gates, 22 sept. 2022).

Dans cet emploi, l'énoncé à valeur commentative, très figé, peut être paraphrasé par « en quoi ça les regarde ? ».

Dans Phraseorom, la phrase « de quoi je me mêle », on l'a vu, est assez peu fréquente. Nous avons relevé plusieurs emplois auto-adressés, comme en X., dans lequel le locuteur formule pour lui-même le reproche que son interlocuteur pourrait lui adresser, dans un effet de polyphonie énonciative :

X. – (...) C'est choquant, ce que je te dis là, n'est-ce pas ? Et puis de quoi je me mêle, hein ? Oui, c'est choquant, mais tant pis. Je ne peux pas faire semblant, je t'aime trop bien. (Corpus Phraseorom, *Je l'aimais*, Gavalda, 2003).

On notera que dans les romans, la phrase peut apparaître dans le discours indirect ou le discours indirect libre. L'utilisation de « de quoi je me mêle » sans ponctuation introductive crée une asyndète, accompagnée parfois (exemple XI) d'une rupture de construction, qui veut restituer la vivacité de l'échange :

XI. – (...) Ce n'est pas contre lui, mais l'idée même du mensonge me fait monter à la gorge une rage incontrôlable. Je vois dans ses yeux que j'ai un accent étranger, que c'est lui le Français et de quoi je me mêle. (Corpus Phraseorom, *Hors de moi*, Van Cauwelaert, 2003).

Ce type d'utilisation montre que dans la langue littéraire, la phrase fonctionne comme un stylème visant à créer un effet d'oralité familière.

6. Conclusion

Les phrase « de quoi je me mêle » confirme clairement son statut préfabriqué : elle est sur-représentée dans les deux corpus (respectivement 95 % et 99 %). Elle apparaît assez figée, et dispose d'une grande souplesse d'emploi, ayant la particularité d'avoir des possibilités d'adressages diversifiées (hétéro ou autoadressée, et, dans les tweets, prise à témoin d'un tiers). La première personne n'équivaut pas toujours, comme il est souvent dit, à un " tu " : son utilisation crée un effet de prise de distance qui s'explique par le flou référentiel créé. Nous rejoignons ici l'analyse de Rodríguez Somolinos (2000 : 900) pour qui le locuteur¹⁵ met en scène, au moyen de " je " un locuteur fictif « qui tient les propos que l'allocutaire aurait dû se tenir avant de mettre son nez dans mes affaires ». Il s'agit donc d'un « emploi ludique du langage », qui a pour effet d'accroître l'expressivité en la théâtralisant, ce qui explique également son rôle stylistique dans les romans.

Tendanciellement, « de quoi tu te mêles » apparaît comme centré sur sa fonction pragmatique d'écartier l'importun. La préfabrication est moins évidente. Transparente au plan sémantique, contrairement *de quoi je me mêle*, la PPIⁱ n'est pas figée. Dans le corpus romanesque, l'alternance avec inversion complexe *de quoi te mêles-tu ?* est légèrement plus fréquente (26 occ. vs 19 occ) ; elle est totalement absente du corpus de tweets.

Enfin, la phrase *qu'est-ce que ça peut te faire*, qui entre dans un paradigme constructionnel large, aux côtés de phrases telles que *qu'est-ce que ça peut me faire ? Qu'est-ce que ça peut faire ?* etc. a une fonction plus réflexive : en posant la question du sens pour l'interlocuteur, elle l'oblige à se demander si le contenu de son intervention est légitime. De ce fait, ce n'est que dans certains de ses emplois qu'elle entre dans le cadre sémantique que nous avons défini. D'un point de vue syntaxique, elle est également beaucoup plus souple, avec des possibilités de complémentations variées, qui la rendent apte à entrer dans des argumentations.

¹⁵ Bien que se référant à Ducrot, l'auteur préfère ici la dénomination de « locuteur » à celle d'« énonciateur » : ce point peut être discuté, mais nous ne le développerons pas ici.

Sur un plan plus général, l'exemple des PPI¹ montre que la construction d'un réseau structuré associant des phrases préfabriquées à des fonctions pragmatiques définies, au sein de cadres lexico-sémantiques adaptés aux interactions verbales, suppose que soient prises en compte des unités ayant des statuts différents : cela concerne leur degré de préfabrication, plus ou moins fort, mais aussi leurs alternances, variables selon les genres discursifs.

Bibliographie

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1990), "Thème, espaces discursifs et représentations événementielles", in Anscombre, Jean-Claude, Zaccaria, Gino (eds.), *Fonctionnalisme et pragmatique. À propos de la notion de thème*, 1990, Milano, 43-150.
- BAKER, Collin F. (2009), "La sémantique des cadres et le projet FRAMENET : une approche différente de la notion de 'valence' ", *Langages*, vol. 176, n° 4, 2009, 32-49.
- BALLY, Charles (1909), *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck.
- BENZITOUN, Christophe / DEBAISIEUX, Jeanne-Marie(eds.)(2020), "Orféo : un corpus et une plateforme pour l'étude du français contemporain", *Langages*, 219(3).
- BERRENDONNER, Alain (2021), "Les adverbes d'énonciation", *Verbum XLIII*, 2, 227-244.
- COVENEY, Aidan (2011), "L'interrogation directe", *Travaux de linguistique*, n° 63, 112-145.
- FILLMORE, Charles J. (1976), "Frame semantics and the nature of language". *Annals of the New York Academy of Sciences*, n° 280, 20-32.
- FILLMORE, Charles J. (1982), "Frame Semantics", in The Linguistic Society of Korea (ed.), *Linguistics in the Morning Calm: Selected Papers from SICOL-1981*, Seoul, 111-137.
- FILLMORE, Charles J. (2008), "Border Conflicts: FrameNet Meets Construction Grammar", in Bernal, Elisenda / DeCesaris, Janet (eds.), *Proceedings of the XIII EURALEX International Congress*, Barcelona, 2008, 49-68.
- FILLMORE, Charles J. / BAKER, Collin (2010), "A frames approach to semantic analysis", in Heine, Bernd and Narrog, Haiko (eds), *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*, Oxford, 313-339.
- GURYEV, Alexander (2017), "La forme des interrogatives dans le Corpus suisse de SMS en français : étude multidimensionnelle", Doctoral dissertation, Université de Neuchâtel.

LEFEUVRE, Florence / PARUSSA, Gabriella (2020), “L’oral représenté en diachronie et en synchronie : une voie d’accès à l’oral spontané ?”, *Langages*, n° 217, 9-21.

PAVEAU, Marie-Anne (2013), “Genre de discours et technologie discursive ”, *Pratiques*, n° 157-158, 7-30.

RODRÍGUEZ SOMOLINOS, Amalia (2000), “Locuteur, énonciateur et prise en charge. Quelques remarques sur la polyphonie en linguistique”, in Lago Garabatos, Jesús et al (eds.) *La Lingüística francesa en España camino del siglo XXI*, vol. II, 2000, Madrid, 897-907.

NOVAKOVA, Iva / SIEPMANN, Dirk (eds.). (2020), *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives*, Cham, Palgrave/Macmillan.

TUTIN, Agnès (2022), “Comment dirais-je ? Que veux-tu ? Comment ça va ? : Quelques observations sur les phrases interrogatives partielles préfabriquées dans les interactions orales et les dialogues romanesques”, *Linguisticae investigationes : International Journal of Linguistics and Language*, 45 (2), 172-196.

Sitographie

COVENEY, Aidan, L’interrogation directe, <http://encyclogram.fr/util/accueil.php>, (28/03/2023).

LADREYT, Alexis, Les phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne : Spécificités linguistiques et dynamiques d’usage, https://www.sbs-conferences.org/articles/sbsconf/pdf/2022/08/sbsconf_cmlf2022_04009.pdf, (19/03/2023).

LEFEUVRE, Florence / ROSSI-GENSANE, Nathalie (2015). Interrogation. Projet Fracov. <http://www.univ-paris3.fr/index-des-fiches-227311.kjsp>.

LEXICOSCOPE, Laboratoire LIDILEM, http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/, (19/03/2023).

MARQUE-PUCHEU, C. (2011). Entre statut phrastique et statut textuel : l’exemple des énoncés situationnels, <http://journals.openedition.org/discours/8553>, (19/03/2023).